



The **Balcarres Lute Book**
Sylvain Bergeron LUTH BAROQUE

ACD2 2562

ATMA *Classique*



The Balcarres Lute Book

Un manuscrit écossais du XVII^e siècle
A 17th-century Scottish manuscript

Sylvain Bergeron

Luth baroque 13 chœurs
13-course Baroque lute

RICHARD BERG, OTTAWA 1984

■ The Lady's suite

- 1 Sugarcandie, by John red [0:52]
- 2 When she came in, she boobed, mr McLaughlans way, by mister Beck [3:36]
- 3 Simon Brodie, mr McLaughlans way, by mister Beck [2:09]
- 4 Katherine Ogie, Mr Beck's way [1:21]

■ The King's suite

- 5 Buckingham's Sarraband, Mr. Becks Way [2:52]
- 6 Two Minuets, Jean Mores way, by mr Beck [2:14]
- 7 The Kings Gigue, mr McLaughlans way, by mister Beck [1:34]
- 8 Tweedsyde, old and new ways, by mister Beck [3:31]

■ The French suite

- 9 Belle hereuse, by Mr lesslie [1:22]
- 10 Gigue by Monsieur Gallot [1:34]
- 11 Sarraband, by Monsieur Gallot [1:37]
- 12 My Mistress is Prettie, by Monsieur Mouton [1:07]

■ Suite "Imperial sweetnesse"

- 13 The Lasse of Petties mill, Mr Beck's way [2:46]
- 14 Imperial sweetnesse, by Master Leslie [2:31]
- 15 My own dear Honey, be kind to me, by mr Lesly [0:58]
- 16 Two Giges my Monsier Gallot | A Gigue by mister Beck [2:48]

■ Suite "Jock the lairds brother"

- 17 Galloway thom, mr McLaughlans way, by mister Beck [3:15]
- 18 Jock the lairds brother, Jean Mores way, by Mr. Beck [1:07]
- 19 Bubbing Jo, mr McLaughlans way, by mister Beck [2:05]
- 20 Jock the lairds brother, John Morison's way, by Mr. Beck [1:51]
- 21 The Lady Binnis Lilt, by David Grieve [2:19]

■ Suite "Adieu to the pleasures"

- 22 Adieu to the Pleasures, mr McLaughlans way, by mister Beck [2:06]
- 23 Saraband, by David Grieve [2:10]
- 24 For old long syne by mr Beck [1:55]

■ Le Manuscrit Balcarres pour luth

Le manuscrit *Balcarres** est la plus considérable et, sans doute, la plus importante source britannique de musique pour luth postérieure à 1640. Il s'agit aussi peut-être de la source manuscrite écossaise de musique instrumentale la plus étendue et la plus intéressante de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. En plus de musique originaire d'Écosse, le manuscrit *Balcarres* contient des arrangements de morceaux pour violon, d'airs populaires anglais et de pièces pour luth baroques françaises de maîtres de la seconde moitié du XVII^e siècle. Bien que ni la date exacte ni les origines de sa compilation ne peuvent être déterminées, il ne date certainement pas d'avant les dernières années du XVII^e siècle, mais, plus probablement, du tout début du XVIII^e. On a toujours présumé que le manuscrit *Balcarres* provenait de la maison des Lindsay, comtes de Balcarres, mais il peut tout aussi bien avoir été acquis par la famille Lindsay après avoir été rassemblé. Le manuscrit est écrit pour un luth à onze chœurs accordé surtout en *ré* mineur, mais parfois aussi dans des accords de transition. L'usage d'un tel type d'instrument n'est pas sans suggérer qu'une tendance se dessine en Grande-Bretagne, au début du XVIII^e siècle, alors que l'usage du luth à onze chœurs semble avoir supplanté celle du luth à douze chœurs anglais.

Bon nombre de pièces du manuscrit concordent de près avec des pièces des ouvrages pour violon de John et Henry Playford, en particulier *The Division Violin* (1685), *Apollo's Banquet* (l'édition de 1670 et les subséquentes) et, avant tout, *Original Scotch-Tunes* (1700 et 1701). En effet, les trois premières pièces de *Original Scotch-Tunes* sont presque identiques à celles qui apparaissent dans le manuscrit *Balcarres*, la partie de violon ayant simplement été abaissée d'une octave et agrémentée d'un accompagnement simple. Parmi les pièces du *Balcarres* attribuées aux maîtres français du luth que sont Gallot (lequel n'est pas spécifié) et [Charles] Mouton, plusieurs datent du milieu du XVII^e siècle.

Au nombre de ceux qui ont contribué au *Balcarres*, le nom qui figure le plus souvent est un certain M. Beck, associé à plus des deux tiers des pièces. Certaines sources identifient Beck comme un allemand possiblement employé à titre de professeur de musique auprès de la famille Lindsay et responsable de la musique à la Maison Balcarres, mais rien de concret ne vient appuyer ces suppositions. Il serait peut-être plus juste de voir en Beck un professeur de luth d'Édimbourg. Une source de l'époque fait mention d'un M. Beck d'Édimbourg comme ayant eu gain de cause face aux autorités locales après avoir été accusé d'avoir « érigé un concert de musique » sans un permis approprié. Cet incident semble avoir ouvert la voie à la tenue régulière de concerts publics à Édimbourg, ce qui contribua à l'essor d'une vie musicale foisonnante, si caractéristique de cette ville au cours du XVIII^e siècle. Cela nous laisse croire, comme en témoigne le contenu du *Balcarres*, que M. Beck était certainement capable d'arranger de la musique pour le luth.

Dans 81 des 252 pièces, le nom M. Beck figure seul à côté du titre, soit avec la mention « by Mr. Beck » (par M. Beck) ou « Mr. Beck's way » (à la manière de M. Beck). Pour les 107 pièces restantes où celui-ci est mentionné, son nom apparaît toujours conjointement avec un autre, « Jean Mores », « John Morison », « Mr. McLaughlan » et d'autres. Pour donner un exemple, dans un titre comme « Jock the lairds brother, Jean Mores way, by Mr. Beck », l'auteur croit que l'air a été joué ou présenté à celui qui a élaboré le recueil par Jean Mores (ou John Morison, etc., selon le cas) qui connaissait la pièce dans la forme où celui-ci la jouait ; c'est cependant Beck qui a réalisé l'arrangement pour luth. Dans le cas des titres qui ne mentionnent que Beck, on peut alors supposer que l'air n'était associé à aucun individu, mais que Beck a réalisé son propre arrangement pour luth, ou a repris celui d'une version répandue à l'époque. Certains indices du manuscrit laissent clairement supposer que Beck n'est pas lui-même le compilateur, mais il est évident qu'il connaît

bien la technique du luth et la composition, et il est probable qu'il a été le professeur du compilateur. On ne sait rien des autres noms mentionnés autour de M. Beck, sauf pour John McLaughlan, qui était violoniste à Édimbourg. On peut conclure de tout cela que le compilateur était un luthiste amateur au goût musical éclectique, qui a eu recours à M. Beck pour rassembler une vaste anthologie de pièces pour luth tirées d'airs populaires écossais et anglais, de musique française pour luth et d'airs de danse à la mode.

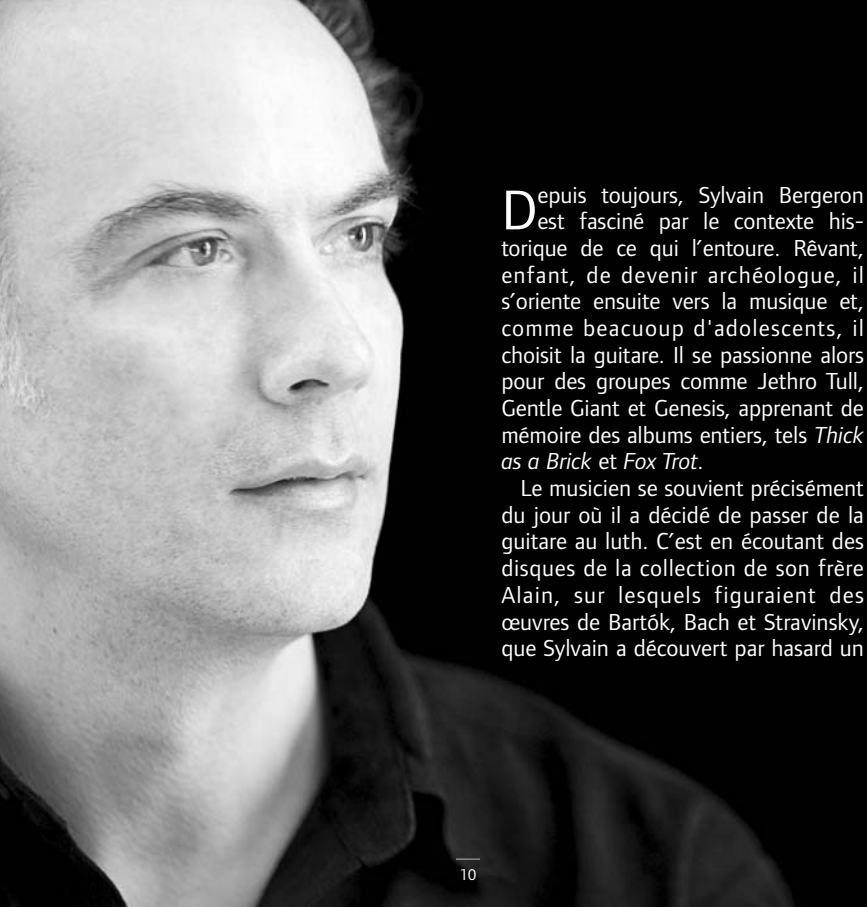
Plusieurs des arrangements d'airs écossais du *Balcarres*, souvent présentés sous forme de variations, possèdent les caractéristiques stylistiques les plus connues de la musique écossaise pour violon entre 1700 et 1720, particulièrement ceux qui sont basés sur des progressions d'accords italiennes, ceux qui reposent sur deux accords seulement et ceux qui sont construits sur des gammes de cinq tons (pentatoniques). De nombreuses variations sont développées sur de simples basses obstinées, parfois sur le *passamezzo moderno* ou, comme dans le cas de «When she came in, she bobbed, mr McLaughlans way, by mr Beck», sur le *passamezzo antico*, une progression d'accords semblable à celle des variations sur *Greensleeves*. Tous les airs écossais du *Balcarres*, pourtant, ne sont pas issus de chants ou du répertoire pour violon. Par exemple, «Lady Binnis Lilt» n'apparaît dans aucune source pour violon. On ne lui connaît pas non plus de paroles qui lui soient associées. On doit ajouter ici que l'air écossais a subi d'importants changements entre l'époque du manuscrit *Balcarres* et la fin du XVIII^e siècle, pas toujours pour le mieux. On a souvent sacrifié l'harmonie modale pour se plier aux exigences de l'harmonie tonale du temps, alors que la mélodie ployait de plus en plus sous toutes sortes de rythmes compliqués, pointés et autres «Scotch snaps». Il arrive donc fréquemment que les versions du *Balcarres* soient plus attrayantes et caractéristiques que les versions plus tardives, souvent artificielles et d'un style écossais manifeste trop appuyé.

Une quantité non négligeable des pièces anglaises du *Balcarres*, comme les écossaises, proviennent des publications Playford pour le violon déjà mentionnées. Elles en retiennent globalement une bonne part de l'écriture violonistique, ce qui peut parfois mettre le luthiste à rude épreuve. D'autres pièces trouvent leur origine dans des chansons populaires du théâtre anglais, tel cet «Adieu to the pleasures», tiré d'une version publiée en 1675 de la chanson d'Ariel de *La Tempête* de Shakespeare. De tels arrangements de musique anglaise étaient de toute évidence très populaires au nord de la frontière.

Des dix-neuf pièces du *Balcarres* attribuées à des compositeurs français pour le luth, quatre le sont à Mouton et douze à Gallot. Il est peu probable, cependant, que «My Mistress is Prettie» soit de Mouton, car cet air populaire est plus proche du style d'arrangement simple à deux parties de M. Beck qu'à celui du grand compositeur français. Quant à «Belle hereuse, by Mr lesslie», elle est en fait l'air «Sommes-nous pas trop heureux» du *Ballet de l'Impatience* (1661) de Lully. Le manuscrit *Balcarres* a été produit à un moment du développement de la musique instrumentale écossaise où les traditions populaires et savantes étaient intimement liées. La musique circulait surtout de manière orale et par manuscrit, car la musique imprimée ne dominait pas encore la diffusion des mélodies écossaises dans les Lowlands et en Angleterre. La musique du manuscrit reflète ce contexte. C'est un recueil aussi remarquable par sa facture que par la richesse et la diversité de son contenu, lequel mérite amplement d'être mieux connu.

Traduit par : Jacques-André Houle

* Ceci est une adaptation abrégée autorisée de l'article «The Balcarres Manuscript» de Matthew Spring, paru dans la revue *The Lute*, vol. 32, pp. 2-45 (1992).



Sylvain Bergeron ■ Poète du luth

Depuis toujours, Sylvain Bergeron est fasciné par le contexte historique de ce qui l'entoure. Rêvant, enfant, de devenir archéologue, il s'oriente ensuite vers la musique et, comme beaucoup d'adolescents, il choisit la guitare. Il se passionne alors pour des groupes comme Jethro Tull, Gentle Giant et Genesis, apprenant de mémoire des albums entiers, tels *Thick as a Brick* et *Fox Trot*.

Le musicien se souvient précisément du jour où il a décidé de passer de la guitare au luth. C'est en écoutant des disques de la collection de son frère Alain, sur lesquels figuraient des œuvres de Bartók, Bach et Stravinsky, que Sylvain a découvert par hasard un

enregistrement de musique de troubadours avec Thomas Binkley. « Ça a été toute une révélation de découvrir le son des instruments médiévaux, leurs nuances, leur langage, la créativité des interprètes, leur liberté ! Enfin, c'était la "vraie affaire" que je cherchais, j'ai eu la conviction que c'était ma voie. » C'est à la suite de cette découverte, qu'il s'applique à apprendre la musique et à suivre des leçons pour ensuite se consacrer entièrement au luth et aux instruments de cette famille. Sylvain Bergeron étudie par la suite avec Paul O'Dette et Eugène Dombois. Il est cofondateur en 1991 de l'ensemble La Nef et dirige plusieurs de leurs productions, dont *Perceval*, *La Quête du Graal*, *Montségur*, *Le Jardin des délices* et *Musiques pour Jeanne la Folle*.

Décrit comme un « orfèvre dactyle » (*La Presse*), Sylvain Bergeron est aussi passé maître de plusieurs autres instruments à cordes pincées tels le théorbe, le oud et la guitare baroque. Il est fort sollicité tant comme soliste que comme chambriste et a joué avec quelques-uns des plus grands interprètes de musique ancienne, tels Jordi Savall et ce, dans les plus prestigieuses salles du monde, dont le Concertgebouw d'Amsterdam, la salle Gaveau à Paris et le Lincoln Center de New York. À titre de luthiste réputé, il a accompagné, aussi bien au disque qu'en concert de nombreux chanteurs étoiles tels Emma Kirkby, James Bowman, Charles Daniels, Suzie LeBlanc, Karina Gauvin et Daniel Taylor.

www.la-nef.com

Traduit par Jacques-André Houle



■ The Balcarres Lute Book

The Balcarres manuscript lute book* is the largest and arguably the most important British source of lute music after 1640. It also counts as perhaps the most extensive and interesting of all Scottish late 17th- and early 18th-century instrumental manuscript sources. Along with native Scottish music, the Balcarres manuscript contains arrangements of violin music, English popular tunes and French Baroque lute music by mid- and later 17th-century masters. Although its date of compilation cannot be pin-pointed, nor its early provenance traced, it clearly does not date from before the last few years of the 17th century and it more probably originates from the first years of the 18th. Previous writers on the subject have all assumed the Balcarres manuscript originated from the household of one of the Lindsays, earls of Balcarres, but it could just as well have been acquired by the Lindsay family after its completion. The manuscript is intended for an 11-course lute tuned primarily in D minor tuning, with a small number of pieces in transitional tuning. The use of this type of instrument may suggest a trend, at the start of the 18th century in Britain, towards using the 11-course lute in preference to the English 12-course lute.

A sizeable number of pieces from the Balcarres manuscript concord closely with pieces from John and Henry Playford's publications for the violin: in particular *The Division Violin* (1685), *Apollo's Banquet* (1670 and subsequent editions) and, most importantly, *A Collection of Original Scotch-Tunes* (1700 and 1701). Indeed the first three pieces of the *Original Scotch-Tunes* appear in the Balcarres manuscript in almost exactly the form as in the publication, the violin part having been transposed down an octave and a simple bass line added. Of the pieces in the Balcarres manuscript attributed to the French lute masters Gallot (though which Gallot is never specified) and [Charles] Mouton, several date from the middle of the 17th century.

Of the contributors to the Balcarres manuscript, the most frequently named is a Mr. Beck, who is mentioned in connection with over two-thirds of the pieces. Some sources mention Beck as a German, perhaps employed to teach music to the Lindsay family and to organize music at Balcarres House, though there is no clear evidence to substantiate these suggestions. Possibly closer to the mark is the description of Beck as an Edinburgh lute teacher. A contemporary Scottish source names a Beck of Edinburgh who won a dispute with local authorities after having 'erected [a] concert of Musick' without a proper licence. This appears to have paved the way for the appearance in Edinburgh of regular public concerts and hence for the fashionable interest in music and concert life that became a feature of 18th-century Edinburgh life. This, along with the contents of the Balcarres manuscript, suggests that Beck was certainly well able to arrange music for the lute.

For 81 of the 252 pieces he is given sole credit by statements such as 'by mr. Beck,' 'mr. Beck's way,' or 'mr. Beck's fashion.' In the remaining 107 pieces which mention Beck, his name appears with that of another person, such as 'Jean Mores,' 'John Morison,' or 'Mr. McLaughlan.' As an example, in such titles as 'Jock the lairds brother, Jean Mores way, by Mr. Beck' it is the author's opinion that Jean Mores (or John Morison, etc.) was the person who brought the tune to the compiler's attention by playing or singing it in his or her own way, but that Beck was responsible for the lute arrangement. In the case of the titles that mention only Beck, it may be assumed that the tune was not associated with any individual, but that Beck arranged his own, or a commonly known version, for the lute. It is clear from certain clues in the manuscript that Beck was not the book's compiler, but he obviously had a considerable knowledge of lute technique and composition, and most probably was the compiler's teacher. Of the other names

mentioned with the pieces in connection with Mr. Beck, the only one about whom something is known is John McLaughlan, who was an Edinburgh violinist. The overall impression, then, is that the compiler was an amateur lutenist with a wide musical interest who employed Beck to help put together a large anthology of lute pieces drawn from popular Scots and English tunes, French lute music, and fashionable dance tunes.

Many of the Scottish tunes in the Balcarres manuscript, largely arranged in the form of sets of variations, fall within what has been described as the most characteristic styles of Scottish fiddle music in the period 1700-1720: those based on Italian chord progressions, those based on two chords, and those based on five-note (pentatonic) scales. Many of the variations are over simple grounds, sometimes based on the *passamezzo moderno* chord progression, or, as in the case of 'When she came in, she boobed, mr McLaughlans way, by mister Beck,' based on the *passamezzo antico* chord progression, like the Greensleeves variations. Not all Scottish tunes in the Balcarres manuscript, however, either originated as songs or were most associated with the violin. For example, 'The Lady Binnis Lilt' does not appear in any violin source nor has it any associated words. It must be added that Scots tunes changed considerably in the period from the Balcarres manuscript to the end of the 18th century, and not always for the better. Often, modal harmony was sacrificed to the exigencies of 18th-century harmony, while the melody became over-laden with dotted rhythms (including the so-called Scotch snap) and other rhythmic complications. In many cases, the versions of the tunes in the Balcarres manuscript are more attractive and distinctive than the later, often highly artificial and self-consciously Scottish versions.

A conspicuous number of both the English and Scottish tunes in the Balcarres manuscript, like the Scottish ones, come from the Playford publications for the violin already mentioned. On the whole they retain a little of the idiom of string writing, which in some cases is challenging to the lutenist. Other pieces are based on popular English theatre songs, such as 'Adieu to the pleasures,' which is derived from a version published in 1675 of Ariel's song from Shakespeare's *The Tempest*. Such arrangements of English music were clearly popular north of the border.

Of the 19 pieces in the Balcarres manuscript that are ascribed to French lutenist composers, four are ascribed to Mouton and 12 to Gallot. It seems unlikely, though, that 'My Mistress is Prettie' is by Mouton, as this popular tune is more in the simple two-part arrangement style of Mr. Beck than that of the famous French master. As for 'Belle hereuse, by Mr lesslie,' it is in reality Lully's 'Sommes-nous pas trop heureux' from the *Ballet de l'Impatience* (1661).

The Balcarres manuscript was produced at the point in the development of Scottish instrumental music at which the folk and art traditions were closely linked, when oral and manuscript circulation of music were predominant, and before printed music had begun to dominate the circulation of Scottish melodies both in the Lowlands and in England. The music contained in the manuscript reflects this background. It is a magnificent manuscript both in its execution and in the rich diversity of its contents, and deserves to be better known.

* *The present is a highly condensed adaptation of the following article:*
Spring, Matthew (1992). "The Balcarres Manuscript." *The Lute* 32:2-45.
Used with permission.



Sylvain Bergeron ■ Poet of the Lute

Sylvain Bergeron has always been fascinated by the historical context of the things around him. His childhood ambition of becoming an archeologist was eventually replaced by his interest in music, as with most teenage boys, started with the guitar. He listened to British bands like Jethro Tull, Gentle Giant, and Genesis, learning entire albums such as *Thick as a Brick* and *Fox Trot* by heart.

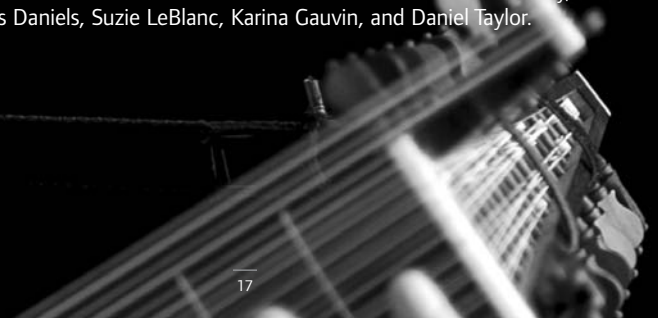
Bergeron still remembers the precise day he decided to switch from guitar to lute: listening to recordings in his older brother Alain's collection, which included music by Bartok, Bach and Stravinsky, he chanced upon a recording of troubadour music by Thomas Binkley. "This was a revelation!",

says Bergeron. "Discovering the sound of the medieval instruments, their nuances, languages, the creativity of the performers, the freedom of interpretation. Clearly, that was the 'real thing' I was looking for, and I became totally convinced this was what I wanted to do." He soon learned to read music and began formal lessons, and eventually devoted himself completely to the lute and its family of instruments. Bergeron went on to study with Paul O'Dette and Eugène Dombois. In 1991 he co-founded the ensemble La Nef and directed many of their productions, including *Perceval*, *The Quest for the Holy Grail*, *Montsegur*, *The Garden of Delights* and *Music for Joan the Mad*.

Described as "a supremely refined, elegant, cerebral musician who ... seems to find a spiritual home in these haunting, restrained-yet-achingly lyrical pieces" (*Ottawa Citizen*), Bergeron is a master of many other plucked-string instruments including theorbo, oud, and Baroque guitar. He is in constant demand both as a soloist and ensemble player, and has accompanied such giants as viol player Jordi Savall in concert halls around the world, including Amsterdam's Concertgebouw, Paris's Salle Gaveau and New York's Lincoln Center. Naturally, as a lutenist he has accompanied many singers and has performed and recorded with such stars as Dame Emma Kirkby, James Bowman, Charles Daniels, Suzie LeBlanc, Karina Gauvin, and Daniel Taylor.

www.la-nef.com

Luisa Trisi



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded, and edited by: Anne-Marie Sylvestre*
Salle François-Bernier du Domaine Forget, St-Irénée (Québec), Canada
Les 1^{er}, 2, 3 et 4 octobre 2007 / *October 1, 2, 3, and 4, 2007*

Photos: © **Didier Bertrand**
Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*